

DÉMOGRAPHIE ET CULTURES

*Colloque international de Québec
(Canada, 25-29 août 2008)*



**ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE
A I D E L F – 133, boulevard Davout – 75980 Paris Cedex 20 (France) – <http://www.aidelf.org>**

Les groupes normatifs : religion et langue en tant que déterminants structureaux du choix entre mariage et union de fait au Québec et en Ontario, 1937-2001

Benoît LAPLANTE

Centre – Urbanisation Culture Société

Institut national de la recherche scientifique, Université du Québec

La montée de l'union de fait au Québec et la baisse concomitante de la nuptialité conventionnelle ont attiré l'attention des démographes qui ont décrit les différents aspects des deux mouvements, mais, jusqu'à maintenant, on trouve peu d'explication du phénomène. On a relié cette transformation du comportement démographique des Québécois à la deuxième transition démographique (Van de Kaa, 1987), mais on n'a pas vraiment proposé une explication au fait que le Québec, longtemps traditionaliste et à la traîne du reste du Canada dans l'évolution des comportements démographiques au moins jusqu'à la fin des années 1960, se soit soudainement mis à se transformer plus rapidement et se retrouve maintenant à l'avant-garde (Le Bourdais and Marcil-Gratton, 1996).

Dans une étude qu'ils ont consacrée aux événements démographiques de la vie des jeunes Canadiennes, Ravanera, Rajulton and Burch (1998) interprètent le comportement singulier des Québécoises comme « a distinctive mixture of Gallic sophistication and modernity with lingering traces of a very conservative brand of Catholicism », interprétation qui souligne l'originalité normative ou morale et tente d'en saisir la teneur, mais qu'on ne peut vraiment pas qualifier d'explication. Wu (2000), dans son ouvrage sur l'union de fait au Canada, évite d'analyser la différence entre le Québec et le reste du Canada. Par ailleurs, même s'il décrit l'évolution au fil du temps de l'incidence de l'union de fait et des attitudes à son égard, il se contente, dans ses analyses, de supposer que les processus individuels qui conduisent à choisir l'union de fait ou qui déterminent l'attitude qu'on a à son égard ne changent pas au fil du temps, ce qui, à toutes fins utiles, interdit d'examiner les mécanismes qui régissent des rythmes différents. Lapierre-Adamcyk, Le Bourdais et Marcil-Gratton (1999) analysent les attitudes contemporaines à l'égard du mariage et de l'union de fait des jeunes Ontariens et des jeunes Québécois, mais n'examinent pas l'évolution de ces attitudes au fil du temps. Bélanger et Turcotte (1999) s'intéressent au contraire à l'évolution, au fil du temps, des effets de l'éducation et du travail sur le choix de l'union de fait ou du mariage comme mode de formation de la première union des Québécoises. Ils montrent que, contrairement à ce que suppose l'approche économique du comportement humain, ces effets changent au fil du temps. Malheureusement, leur étude se limite au Québec et elle ne permet pas d'apprécier dans quelle mesure le rythme du changement de ces effets se confond ou se distingue du rythme de ces changements dans le reste du Canada. De plus, on ne voit pas bien comment le cadre conceptuel qu'ils ont choisi, qui rejette *a priori* la possibilité du changement des effets au fil du temps, aurait pu permettre de proposer une explication à la différence du rythme dans le changement entre le Québec et le reste du Canada si une telle différence était apparue au terme de l'analyse.

Dans *La fin de la famille moderne*, Dagenais interprète la transformation contemporaine de la famille à partir d'une perspective toute différente qui repose en bonne partie sur les travaux de Parsons et Bales (1955). Bine qu'il présente son analyse comme ayant une portée générale, le Québec est la seule société contemporaine à laquelle il se réfère, ce qui ne permet pas de comparer le Québec au reste du Canada non plus qu'à toute autre société. Beaujot (2000) évoque le rôle de la religion dans les deux transitions démographiques du Québec, mais

ne s'attarde pas à examiner la nature de ce rôle ni le processus au sein duquel il s'insère. McQuillan (2004) s'attaque à la relation entre la religion et la transformation des comportements démographiques des Québécois, mais son analyse est somme toute assez peu originale et ignore les travaux récents qui ont modifié la perception que l'on a de la Révolution tranquille, et notamment du rôle qui a joué l'Église catholique.

Nous avons développé ailleurs (Laplante, 2006) une explication du rythme particulier avec lequel que le Québec a emprunté puis suivi la voie de la deuxième transition démographique. Selon cette explication, le retard et l'accélération qui lui a succédé se comprennent lorsqu'on les comprend comme l'avant et l'après de la transformation profonde des fondements du système normatif de son principal groupe socio-religieux, les francophones catholiques. Cette explication repose notamment sur le nouvel éclairage que jettent sur la Révolution tranquille les travaux de Warren et Meunier (1999) qui montrent comment les débats philosophiques qui se sont déroulés au sein de l'Église du Québec à cette époque l'ont conduit à transférer volontairement à l'État le contrôle des institutions de santé et d'éducation qu'elle contrôlait et à permettre la déconfessionnalisation des organismes sociaux (p.e. syndicats et caisses populaires) qui s'en réclamaient. Elle tient pour l'essentiel à une idée : contrairement aux autres groupes socio-religieux de l'Amérique du Nord, les francophones catholiques du Québec n'accompagnent pas la transformation de leurs comportements démographiques par une reformulation des normes traditionnelles héritées du christianisme qui continue à se réclamer de celui-ci au moins pour ses fondements, mais plutôt par l'élaboration d'une morale dont les fondements sont eux-mêmes différents.

Cette communication fait partie d'un programme de recherche qui a pour objectif de vérifier empiriquement la validité de notre hypothèse. D'après celle-ci, à partir de la fin des années 1960, les francophones catholiques du Québec devraient avoir progressivement abandonné un système normatif qui reprenait largement les préceptes de la morale catholique, semblable ou même encore plus conservateur que le groupe auquel il est le plus instructif de les comparer, les anglophones protestants de l'Ontario, et adopté ou développé un système normatif basé sur des principes étrangers à ceux de la morale chrétienne. Nous avons déjà publié un article (Laplante, Miller et Malherbe, 2006) dans lequel nous montrons, en utilisant les données des sondages Gallup réalisés au Canada des années 1950 à l'année 2000, que les transformations des *opinions* des francophones catholiques du Québec et des anglophones protestants de l'Ontario se sont faites d'une manière compatible avec notre hypothèse. Si celle-ci est correcte, il devrait être possible de retrouver des changements similaires dans la manière dont se sont transformés les *comportements* démographiques. Plus précisément, les comportements des francophones catholiques du Québec devraient avoir été semblables ou plus traditionnels que les comportements que ceux des anglophones protestants de l'Ontario avant que le processus de changement ne s'enclenche, plus « avancés » sur la voie de la deuxième transition démographique que ceux des anglophones protestants de l'Ontario et, en fait, identiques aux comportements des personnes qui déclarent ne pas avoir de religion.

Hypothèses, données et méthode

Hypothèses

Au fil du temps, les francophones catholiques du Québec devraient être passés d'une situation où ils avaient un comportement aussi traditionnel ou plus traditionnel que les anglophones protestants de l'Ontario à une situation où ils sont un comportement plus « avancé ». À la fin de la période étudiée, les francophones catholiques du Québec devraient faire des choix analogues à ceux que font les personnes qui déclarent ne pas avoir de religion. Dans une étude sur la formation de la première union, on s'attend donc à ce que les francophones catholiques du Québec soient passés d'une situation où ils choisissaient le

mariage en aussi grande proportion que les anglophones protestants de l'Ontario à une situation où ils le choisissent dans la même proportion que ceux qui se déclarent sans religion, et qu'ils soient également passé d'une situation où ils choisissaient l'union de fait aussi peu que les anglophones protestants de l'Ontario à une situation où ils la choisissent en aussi grande proportion que ceux qui se déclarent sans religion.

Données

Nous utilisons les données du fichier de microdonnées public de l'*Enquête rétrospective sur la famille* de 2001, qui formait le cycle 15 de l'*Enquête sociale générale* de Statistique Canada. Comme son nom le suggère, cette enquête a fait usage d'un questionnaire biographique rétrospectif centré sur le répondant. Elle a recueilli de l'information détaillée sur les principaux événements et épisodes qui constituent la biographie familiale des individus (changements dans la structure de la famille pendant l'enfance, départs et retours au foyer parental, unions, enfants nés ou engendrés, enfants adoptés, enfants du conjoint) de même que de l'information moins détaillée sur les principales étapes de la biographie scolaire et la vie de travail. La date de chaque événement est exprimée par l'âge du répondant qui lui correspond et les âges sont fournis au dixième d'année près.

Nous utilisons le sous-échantillon des femmes résidant en Ontario ou au Québec au moment de l'enquête et âgée de moins de 80 au moment de l'enquête.

Méthode

Nos variables dépendantes sont des changements d'état ; nous vérifions nos hypothèses au moyen du modèle semi-paramétrique à risques proportionnels de Cox (Cox and Oakes, 1984 ; Box-Steffensmeier and Jones, 2004). Nous réalisons deux analyses : la première porte sur la formation de la première union sans distinguer le type de l'union au moment de sa formation ; la seconde distingue les unions selon leur mode de formation et distingue donc le mariage de l'union de fait. La seconde analyse est un modèle à risques concurrents et est réalisée en estimant deux équations différentes (Crowder, 2001).

Dans nos analyses, les femmes deviennent à risque de former la première union à 15 ans, sauf les immigrantes âgées de plus de 15 ans à leur arrivée, qui ne sont intégrées au groupe à risque qu'au moment de leur arrivée au Canada et, bien sûr, dans la mesure où elles n'avaient pas encore formé leur première union à ce moment. L'estimation est ainsi faite à partir d'un échantillon de 5 586 femmes dont 4 514 forment leur première union avant l'enquête, 3 044 par un mariage et 1 470 par une union de fait.

Nous construisons les groupes normatifs, ou groupes socio-religieux, en combinant la province, la langue et la religion. Les limites de cette construction sont évidentes : la langue est la première langue apprise par le répondant qui, dans le contexte canadien, peut ne plus être la langue parlée par le répondant au moment de l'enquête, surtout chez les francophones ; la religion est la religion déclarée au moment de l'enquête, pas la religion aux différents moments où l'individu était à risque de former sa première union ; la province est la province où résidait le répondant au moment de l'enquête, pas celle où il résidait aux différents moments où il était à risque. Aucune de ces variables n'a été recueillie de manière biographique alors que chacune d'elles peut avoir varié au cours du temps. Ceci crée une forme d'erreur de mesure dont on ne peut qu'espérer qu'elle soit petite et aléatoire, ce qui limiterait son effet à atténuer les coefficients.

Nous représentons le temps historique par un espace d'états dont les modalités correspondent à trois périodes : de 1937 à 1967, de 1968 à 1979 et de 1980 à 2001. On a choisi ces bornes pour des raisons pratiques autant que théoriques : la plus jeune répondante retenue dans l'échantillon a eu 15 ans en 1937 alors que l'enquête a été faite en 2001 ; l'encyclique

Humanae Vitae, dont on peut difficilement contester que la publication ait été l'événement de théologie morale le plus important de cette époque pour les catholiques, a été publié en juillet 1968 ; on sait d'autres sources que l'union de fait s'est vraiment répandue au Québec après 1980.

Ces deux variables définissent les groupes normatifs, ou groupes socio-religieux, auxquels nous nous intéressons et les périodes entre lesquelles les normes de chacun peuvent avoir changé et peuvent l'avoir fait, le cas échéant, à des rythmes différents ou même dans des directions différentes. Pour capter ces différences, nous construisons les variables indépendantes de nos équations en croisant les groupes normatifs et les périodes. Ce croisement revient à construire une relation conditionnelle entre la province, la religion, la langue et la période, mais procéder comme nous le faisons donne des coefficients dont l'interprétation est beaucoup plus simple. Nous utilisons les anglophones protestants de l'Ontario de 1937 à 1967 comme groupe de référence dans l'équation qui porte sur l'ensemble des unions et dans celle qui porte sur les mariages. Étant donné que l'union de fait était rare dans tous les groupes avant 1967, nous utilisons la période 1937-1967 comme catégorie de référence dans l'équation qui porte sur le choix de l'union de fait.

L'*Enquête sociale générale* utilise un plan de sondage complexe. Les estimations sont pondérées. Les erreurs-types sont estimées au moyen du rééchantillonnage repondéré (Rao and Wu, 1988 ; Rao, Wu and Yue, 1992).

Résultats et discussion

Les résultats « bruts » que sont les coefficients des trois équations que nous estimons sont difficiles d'interprétation dans leur forme originale. Nous présentons les résultats dans trois tableaux où ne figurent que les coefficients et les résultats des tests liés à notre hypothèse. Nous organisons la présentation d'une manière qui permet à la fois de comparer d'une période à l'autre les coefficients de chaque groupe normatif et de comparer, au sein de chaque période, le coefficient associé aux francophones catholiques du Québec aux coefficients de chacun des autres groupes.

Formation de la première union, toutes unions confondues (Tableau 1)

Les estimés ponctuels diminuent au fil du temps dans tous les groupes, même si dans certains cas les différences ne sont pas significative au seuil de 0,05 sauf chez les francophones catholiques du Québec où les estimés ponctuels des deux périodes les plus récentes sont plus élevés que celui de la première période. Cette différence n'est pas directement reliée à notre hypothèse, mais souligne que ce groupe se distingue des autres.

Dans la période la plus récente, le rythme de la formation de la première union des francophones catholiques du Québec est semblable à celui des francophones sans religion du Québec et plus élevé que celui des anglophones protestants de l'Ontario. Ces résultats sont compatibles avec notre hypothèse.

Formation de la première union par mariage (Tableau 2)

La tendance est à la baisse dans tous les groupes. Dans la période la plus récente, le rythme des francophones catholiques du Québec est semblable à celui des francophones sans religion du Québec et plus faible que celui des anglophones protestants de l'Ontario. Encore une fois, ces résultats sont compatibles avec notre hypothèse.

Formation de la première union par union de fait (Tableau 3)

Les estimés ponctuels augmentent au fil du temps dans tous les groupes sauf chez les francophones protestants du Québec. La singularité de ce groupe peut vraisemblablement être

attribuée au changement de sa composition qu'ont entraîné l'immigration et le prosélytisme : on sait que les sectes évangélistes sont très actives chez les immigrants Haïtiens, traditionnellement catholiques, qui composent aujourd'hui l'essentiel du groupe des francophones protestants du Québec.

Dans la période la plus récente, le rythme des francophones catholiques du Québec est semblable à celui des francophones sans religion du Québec et plus élevé que celui des anglophones protestants de l'Ontario. Encore une fois, ces résultats sont compatibles avec notre hypothèse.

TABLEAU 1 : FORMATION DE LA PREMIÈRE UNION

Francophones catholiques du Québec	1937	0.68	≠1.00	1937	Anglophones protestants de l'Ontario
	1968 ≠	0.94	=0.88	1968	
	1980 ≠ =	0.91	≠0.57	≠ 1980	
Francophones sans religion du Québec	1937	≠1.13	---	1937	Anglophones sans religion de l'Ontario
	1968 =	=0.96	=0.86	1968	
	1980 = =	=0.98	≠0.60	≠ 1980	
Anglophones catholiques du Québec	1937	=0.97	=0.73	1937	Anglophones catholiques de l'Ontario
	1968 =	=0.77	=0.78	1968	
	1980 = =	=0.66	≠0.54	≠ 1980	
Francophones protestants du Québec	1937	≠1.59	≠1.13	1937	Francophones catholiques de l'Ontario
	1968=	=1.33	=0.91	1968	
	1980= =	=0.84	=0.80	= =1980	

Coefficients du modèle à risques proportionnels de Cox exprimé sous forme multiplicative. La variable dépendante est le risque de former une union après l'âge de 15 ans chez les femmes résidentes du Québec ou de l'Ontario. Les comparaisons entre groupes sont faites au moyen du test de Wald à partir de la matrice de variance et de covariance des estimés obtenue par le rééchantillonnage repondéré : on utilise 200 poids moyens, chaque poids moyen étant obtenus à partir de 25 échantillons de repondérage.

Le tableau est construit de manière à faire apparaître l'évolution des coefficients de chaque groupe normatif d'une période à l'autre et également de faire apparaître les différences entre les francophones catholiques du Québec et chacun des autres groupes normatifs au sein de chaque période.

Le symbole d'égalité placé immédiatement à droite ou à gauche de « 1968 » ou de « 1980 » signifie que le coefficient associé à cette période n'est pas différent au seuil de 0,05 du coefficient de « 1937 » pour ce groupe ; le symbole d'inégalité signifie au contraire que ce coefficient est différent à ce seuil du coefficient de « 1937 » pour ce groupe. Le second symbole d'inégalité ou d'égalité associé à « 1980 » signifie que le coefficient associé à cette période est différent ou non au seuil de 0,05 du coefficient de « 1968 » pour ce groupe.

Le symbole d'égalité ou d'inégalité placé immédiatement à droite ou à gauche de chaque coefficient compare ce coefficient au coefficient de la même période des francophones catholiques du Québec.

TABLEAU 2 : FORMATION DE LA PREMIÈRE UNION PAR MARIAGE

Francophones catholiques du Québec	1937	0.67	≠1.00	1937	Anglophones protestants de l'Ontario
	1968=	0.63	=0.74	≠1968	
	1980≠≠	0.19	≠0.37	≠≠1980	
Francophones sans religion du Québec	1937	≠1.22	---	1937	Anglophones sans religion de l'Ontario
	1968 ≠	≠0.31	=0.56	1968	
	1980 ≠=	=0.12	=0.22	≠ 1980	
Anglophones catholiques du Québec	1937	=0.98	=0.73	1937	Anglophones catholiques de l'Ontario
	1968=	=0.63	=0.64	1968	
	1980 ≠ ≠	=0.21	≠ 0.31	≠ ≠1980	
Francophones protestants du Québec	1937	≠1.75	≠1.15	1937	Francophones catholiques de l'Ontario
	1968 =	=0.76	=0.73	1968	
	1980 ≠ =	≠0.44	≠0.35	≠ ≠1980	

Coefficients du modèle à risques proportionnels de Cox exprimé sous forme multiplicative. Première partie du modèle à risques concurrents. La variable dépendante est le risque de former la première union par mariage après l'âge de 15 ans chez les femmes résidentes du Québec ou de l'Ontario. Les symboles s'interprètent comme dans le tableau 1.

TABLEAU 3 : FORMATION DE LA PREMIÈRE UNION PAR UNION DE FAIT

Francophones catholiques du Québec	1937			1937	Anglophones protestants de l'Ontario
	1968	28.8	≠13.2	1968	
	1980≠	70.0	≠25.0	≠1980	
Francophones sans religion du Québec	1937			1937	Anglophones sans religion de l'Ontario
	1968	≠60.4	=27.3	1968	
	1980=	=80.4	≠36.5	1980	
Anglophones catholiques du Québec	1937			1937	Anglophones catholiques de l'Ontario
	1968	=12.9	≠12.0	1968	
	1980=	=44.7	≠22.3	≠1980	
Francophones protestants du Québec	1937			1937	Francophones catholiques de l'Ontario
	1968	=51.2	=16.8	1968	
	1980=	=37.9	≠43.2	≠1980	

Coefficients du modèle à risques proportionnels de Cox exprimé sous forme multiplicative. Seconde partie du modèle à risques concurrents. La variable dépendante est le risque de former la première union par union de fait après l'âge de 15 ans chez les femmes résidentes du Québec ou de l'Ontario. Les symboles s'interprètent comme dans le tableau 1, *mutatis mutandis*.

Discussion

Nous nous attendions à ce que les francophones catholiques du Québec passent d'une situation où ils choisissaient le mariage en aussi grande proportion que les anglophones protestants de l'Ontario à une situation où ils le choisissent dans la même proportion que ceux qui se déclarent sans religion, et qu'ils passent également d'une situation où ils choisissaient

l'union de fait aussi peu que les anglophones protestants de l'Ontario à une situation où ils la choisissent en aussi grande proportion que ceux qui se déclarent sans religion.

Comme nous venons de le voir, nos résultats sont compatibles avec ces hypothèses spécifiques et il semble bien que notre hypothèse plus générale, selon laquelle les francophones catholiques du Québec ont rejeté la tradition catholique comme fondement de leur système normatif, semble résister à sa mise à l'épreuve. Autrement dit, il semble bien qu'il n'existe plus de différence aujourd'hui entre les francophones catholiques du Québec et les francophones sans religion du Québec quant aux mécanismes qui régissent la formation de la première union.

Cela dit, certains de nos résultats semblent suggérer que notre hypothèse ne rend pas compte de toute la dynamique de la transformation des comportements des groupes que nous avons définis par le croisement de la province, de la langue et de la religion. Nous avons déjà noté que l'évolution du comportement des francophones protestants du Québec s'expliquait vraisemblablement par le changement de la composition de ce groupe au cours de la période étudiée. Certains autres résultats paraissent cependant plus reliés aux questions qui nous intéressent.

Le plus surprenant de ces résultats est que dans la période la plus récente, les rythmes ne sont pas différents entre les groupes de la même province, mais qu'ils le sont entre les groupes de provinces différentes, à l'exception notable des protestants anglophones du Québec -dont les coefficients n'apparaissent pas dans les tableaux mais existent tout de même- et montrent que leurs coefficients, pour le choix de l'union de fait, sont très proches de ceux des anglophones protestants de l'Ontario au cours des deux périodes les plus récentes : 14,4 en 1968 et 21.6 en 1980. L'explication la plus vraisemblable de cette configuration est que, de nos jours, le groupe normatif le plus important de chaque province y donne le ton, les personnes appartenant aux autres groupes agissant comme si elles appartenaient au groupe majoritaire en dépit des différences de religion. Le comportement singulier des anglophones protestants du Québec refléterait simplement un trait connu de la structure sociale du Québec : les anglophones protestants du Québec appartiennent à la société canadienne anglaise plutôt qu'à la société québécoise.

La conclusion la plus générale que nous pouvons tirer de nos résultats est que les configurations des comportements démographiques qui distinguent le Québec et l'Ontario plongent leurs racines dans des différences religieuses mais sont devenus des faits sociaux plus larges.

À cette conclusion de nature théorique, nous pouvons en ajouter une plus proprement méthodologique. Nos résultats montrent que lorsqu'on étudie les comportements démographiques au moyen de modèles linéaires, la religion, la langue et le territoire politique ne devraient pas être utilisés comme si leurs effets n'étaient pas reliés ni interprétés comme des caractéristiques individuelles. On devrait au contraire les combiner de manière à représenter et capter les différences qui existent entre les groupes qui possèdent leur propre dynamique normative. Cette conclusion vaut bien évidemment pour le Canada, mais il serait pas étonnant qu'elle vaille pour d'autres pays.

BIBLIOGRAPHIE

BAUM, G. (1990). « Le rapport Dumont. Démocratiser l'Église catholique ». *Sociologie et sociétés*, 22 (2) : 115-126.

- BEAUJOT R. (2000). « Les deux transitions démographiques au Québec, 1860-1996 ». *Cahiers québécois de démographie* 29 (2) : 201-230.
- BÉLANGER, A. et P. TURCOTTE (1999). « L'influence des caractéristiques sociodémographiques sur le début de la vie conjugale des Québécoises ». *Cahiers québécois de démographie* 28 (1-2) : 173-197.
- BIBBY, R. W. (1987). *Fragmented Gods : The Poverty and potential of religion in Canada*. Toronto : Irwin Publishing.
- BOX-STEFFENSMEIER, J. M. et B. S. Jones (2004). *Event history modeling : A Guide for social scientists*. Cambridge University Press : Cambridge, United Kingdom.
- COX, D R. et D. OAKES (1984). *Analysis of survival data*. Chapman and Hall/CRC Press : London UK.
- CROWDER, M. (2001). *Classical competing risks*. Chapman and Hall/CRC Press : London UK.
- DAGENAIS, D. (2000). *La fin de la famille moderne. La signification des transformations contemporaines de la famille*. Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval.
- HOEM, B. and J. M. HOEM (1988). « The Swedish family : Aspects of contemporary developments ». *Journal of Family Issues* 9 : 397-424.
- KIERNAN, K. (2000). « European perspectives on union formation », in Linda J. Waite (ed.), *The Ties that Bind. Perspectives on Cohabitation and Marriage*, (p. 40-58). Aldine de Gruyter : New York.
- KIERNAN, K. (2002). « Cohabitation in Western Europe : Trends, issues and implications », dans Alan Booth et Ann C. Crouter (dir.), *Just Living Together. Implications of Cohabitation on Families, Children, and Social Policy* (p. 3-31). Lawrence Erlbaum : Mahwah, New Jersey.
- KITCHIN, S. B. (1912). *A History of Divorce*. Chapman and Hall : London, United Kingdom [Reprint 2002 : Lawbook Exchange : Union New Jersey].
- LAPIERRE-ADAMCYK, É, C. LE BOURDAIS, Céline et N. MARCIL-GRATTON (1999). « Vivre en couple pour la première fois. La signification du choix de l'union de fait au Québec et en Ontario ». *Cahiers québécois de démographie* 28 (1-2) : 199-227.
- LAPLANTE, B. (2006). « The rise of cohabitation in Quebec : Power of religion and power over religion ». *Canadian Journal of Sociology* 31 ; 1-24.
- LAPLANTE, B. C. MILLER et P. MALHERBE (2006). « The evolution of beliefs and opinions on matters related to marriage and sexual behaviour of French-speaking Catholic Quebecers and English-speaking Protestant Ontarians ». *Canadian Studies in Population*, 33 : 205-235.
- LE BOURDAIS, C. et N. MARCIL-GRATTON (1996). « Family transformations across the Canadian/American border : When the laggard becomes the leader ». *Journal of Comparative Family Studies* 27 : 415-436.
- MAHONEY, J. (1987). *The Making of Theology*. Clarendon Press : Oxford, United Kingdom.
- MCQUILLAN, K. (2004). « When Does Religion Influence Fertility ». *Population and Development Review* 30 :25-56.
- NOONAN, J. T. jr. (1965). *Contraception : A history of its treatment by the Catholic theologians and canonists*. Belknap Press/Harvard University Press : Cambridge, Massachusetts.
- OPPENHEIMER, V. K. (1994). « Women's rising employment and the future of the family in industrial societies ». *Population and Development Review* 20 : 293-342.
- OPPENHEIMER, V. K., M. KALMIJN et N. LIM (1997). « Men's career development and marriage timing during a period of rising inequality ». *Demography*, 34 : 311-330.

- PARSONS, T. et R. F. BALES (1955). *Family, Socialization and Interaction Process*. The Free Press : New York.
- PHILLIPS, R. (1988). *Putting Asunder : A History of Divorce in the Western Society*. Cambridge University Press : New York.
- PRINZ, C. (1995). *Cohabiting, Married, or Single*. Avebury : Aldershot, United Kingdom.
- RAO, J. N. K. et C. F. J. WU (1988). « Resampling inference with complex survey data ». *Journal of the American Statistical Association* 83 : 231-241.
- RAO, J. N. K., C. F. J. WU et K. YUE (1992). « Some recent work on resampling methods for complex surveys ». *Survey Methodology* 18 : 209-217.
- RATZINGER, J. (1987). *Principles of Catholic theology : Building stones for a fundamental theology*. Ignatius Press : San Francisco, California.
- RAVANERA, Z. R., R. FERNANDO et T. K. BURCH (1998). « Early Life Transitions of Canadian Women : A Cohort Analysis of Timing, Sequences, and Variations ». *European Journal of Population* 14 (2) : 179-204.
- VAN DE KAA, D. J. (1987). « Europe's second demographic transition ». *Population Bulletin* 42 (1) : 1-59.
- WARREN, J.-P. et E.-M. MEUNIER (1999). « L'horizon 'personnaliste' de la révolution tranquille », *Société*, 20-21 : 347-448.
- WU, Z. (2000). *Cohabitation : An Alternative Form of Family Living*. Oxford University Press : Don Mills, Ontario.
- YUNG, W. (1997). « Variance estimation for public use microdata files » in *Symposium 1997 : New directions in surveys and censuses* (p. 91-95). Statistics Canada : Ottawa, Ontario.

